

de ne rien faire contre les proportions; ils sont cruellement punis de cette transgression, ceux qui l'ont commise et qui ne se sont pas ménagés des ressources semblables à celles de l'Angleterre; ceux-là se sont mis dans la position de ne pouvoir jamais répondre de leurs colonies, ni à eux, ni à elles-mêmes.

La seconde faute de la plupart des métropoles, a été de négliger la marine, et de ne pas la proportionner à l'accroissement et aux besoins de leurs colonies. Toutes, l'Angleterre exceptée, sont tombées dans la même négligence. Ainsi le Portugal a cessé d'être navigateur, à mesure qu'il devenait plus riche en colonies. L'Espagne a fait de même; au lieu d'élever sa marine à mesure que ses colonies s'étendaient et se fortifiaient, à mesure que les autres peuples augmentaient la leur; elle, au contraire, a laissé tomber la sienne dans la proportion absolument inverse, et s'est réduite volontairement à la plus complète nullité. La France même, quoique plus vigilante, n'était pas sans reproche à cet égard.

L'Angleterre seule ne s'est pas écartée de la règle fondamentale des proportions, eu-

Il seroit trop de vouloir donner une idée de ces affections. Mais la fin seule étoit capable de rendre d'un coup l'Angleterre.

Remarque relative à la France, ce fut, et les malheureux combats de St Vincent, de Trafalgar &c. &c. &c. ces combats insensés et dont on ne peut se plaindre à la France, qui ruinèrent son commerce maritime. Elle n'alloit à la mer que pour se faire sauter en l'air par sa petite escadre de vaisseaux et de frégates.

Et voilà justement comme on écrit l'histoire.